L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 NOVEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS,
MERCREDI MATIN, 21 NOVEMBRE.

Chaussures.—Il sera vendu aujourd'hui à 11 heures, rue de la Douane 66, par Vincent & Co., un grand lot de chaussures, consistant en 500 colis de bottes et de souliers, reçus des manufactures de Philadelphie et d'autres villes et qui doivent être mis en vente et adjugés sans limite.

Faience, &c.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

Une singulière idée.

Les institutions républicaines des Etats-Unis ne sont pas parfaites, il s'en faut de beaucoup, mais leur principal mérite à nos yeux, est cette admirable division des pouvoirs qui est une garantie contre la confusion du pouvoir législatif avec le pouvoir exécutif.

Si la durée de la présidence était étendue à six années au lieu de quatre, avec interdiction au titulaire d'être réélu au terme suivant, si la Chambre des Représentants était élue pour quatre ans au lieu de deux, et si l'abolition du système de la rotation des emplois réduisait à peu de chose l'exercice du patronnage présidentiel et celui du droit de confirmation du Sénat, nous croyons qu'avec ces modifications, le fonctionnement des institutions républicaines serait suffisamment amélioré pour donner des résultats satisfaisants pendant une longue période de temps.

Si nous avons à nous féliciter d'une chose au milieu des luttes de nos politiciens, c'est assurément d'être exempts des dangers produits dans les pays d'Europe par le système dit parlementaire. Dans l'intervalle des élections présidentielles ou congressionnelles, le pays peut au moins respirer sans avoir à craindre un changement subit de gouvernement à la suite d'un de ces conflits inutiles suscités uniquement par la chasse aux portefeuilles. Une loi nouvelle ne pouvant être adoptée que par le concours des deux branches du pouvoir législatif et l'assentiment du pouvoir exécutif, sans lequel un vote des deux tiers est nécessaire, le peuple américain est également garanti contre un trop brusque changement dans la législation existante.

Jouissant des avantages inappréciables d'une constitution qui a ainsi sagement équilibré les pouvoirs, les américains ne doivent pas assurément envier le sort des Etats parlementaires, où le ministère, qui y constitue en réalité le gouvernement, au lieu de consacrer ses soins, son temps, le talent et l'intelligence de ses membres aux affaires du pays, doit, avant tout, songer à se défendre contre une opposition systématique qui, de son côté, n'a qu'une préoccupation, l'assaut du pouvoir pour s'emparer des portefeuilles. Ils devraient prendre en commisération les peuples qui se laissent passionner par des luttes parlementaires sans utilité pratique et qui voient leur tranquillité intérieure et leur politique nationale compromises par des ambitions sans grandeur et sans intérêt réel.

Il s'est trouvé, cependant, dans cette république, un homme politique qui a tenu à se singulariser, en proposant d'y introduire cette boîte de Pandore—le parlementarisme. C'est M. Cox, de l'Ohio, qui épris sans doute du côté artistique des belles luttes oratoires de la tribune anglaise (nous disons tribune au figuré) demande que des sièges dans la Chambre des Représentants soient accordés aux membres du Cabinet, et que ceux ci soient autorisés à prendre part aux débats et tenus, sans doute, de répondre aux interpellations qui leur seront adressées.

Voit-on les portefeuilles de nos ministres à la merci d'un vote hostile de la Chambre! Il ne manquerait plus que cela pour achever de corrompre nos mœurs politiques qui ont déjà tant besoin d'être épurées!

Sous l'empire de la Constitution actuelle, la mesure proposée n'aurait que des inconvénients, car avec le droit constitutionnel du Sénat, et le droit de veto du président qui s'exercerait souvent en sens contraire à la volonté exprimée par la Chambre, un ministre condamné par celle-ci et soutenu par les deux autres pouvoirs, ne pourrait être tenu de se retirer. Mais il n'en serait pas moins exposé à un échec humiliant par une défaite directe dans l'une des Chambres. Déconsidérer les ministres, voilà tout ce qu'on gagnerait à une innovation dangereuse qui serait un acheminement au régime vraiment parlementaire qui est, comme nous l'avons déjà dit, la caricature du régime représentatif.

Que les Etats-Unis se gardent d'entrer dans une pareille voie! Qu'ils préservent, au contraire, avec le soin le plus jaloux, l'admirable mécanisme constitutionnel qui s'oppose à la confusion du pouvoir législatif avec le pouvoir exécutif, tout en tempérant par un contrôle réciproque les abus que l'un de ces pouvoirs serait tenté de commettre. Le pouvoir exécutif appartient au Président, élu par le peuple, indépendant mais responsable, et non aux ministres qu'il nomme avec l'assentiment du Sénat seulement. Les trois pouvoirs sont pondérés, équilibrés, se contrôlent réciproquement.

Nous n'en sommes pas encore venus, Dieu merci, à substituer à toutes ces sages garanties, une Chambre unique confondant en elle le pouvoir exécutif et législatif, c'est-à-dire une convention dictatoriale qui aboutirait forcément au pire des despotismes. Abstenons-nous donc d'emprunter à ce régime batard, qui est un terme moyen entre la monarchie et la république, cette participation des ministres aux débats des Chambres qui autorise celles-ci à empiéter constamment sur les attributions du pouvoir exécutif et à négliger par contre leurs propres attributions législatives.

Hâtons-nous d'ajouter que fort heureusement, le plan de M. Cox n'a aucune chance d'être adopté.

SAISON DE GRAND OPÉRA AUX VARIÉTÉS.—Nous rappelons aux dilettante que la saison de grand opéra allemand et italien, doit commencer aux Variétés la semaine prochaine, mercredi 28 novembre. Le contrôle sera ouvert pour la vente des places à partir d'aujourd'hui à dix heures.

Les opéras allemands seront chantés en allemand et les opéras italiens et français en italien.

La compagnie débutera par *Il Trovatore* de Verdi et chantera ensuite, *The flying Dutchman*, *Les Huguenots* et *La Favorite*.

Nous engageons les personnes qui veulent être bien placées à retenir leurs places le plus tôt possible.

NOTRE MARINE MARCHANDE. — Nous avons reçu de M. H. G. Hester, secrétaire de la Bourse au Coton, une petite brochure portant le titre "Our Merchant Marine," par Chas. S. Hill, qui nous paraît fort intéressante; nous en rendrons compte.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville: vient de recevoir les numéros du 3 novembre 1877, de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*.

Ne manquez pas de vous rendre à la Fanfare du Concert Allemand, au Grunewald Hall, cette après-midi et ce soir.

Pour la chaussure la plus fine : allez à l'ETOILE ROUGE.

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

—Selon le *Morning Post*, l'emprunt annoncé par le discours impérial doit s'appliquer à des dépenses militaires.

Un fait nous saute aux yeux, c'est que les hommes d'Etat et les stratégistes prussiens s'attendent à avoir, sous peu, une nouvelle occasion de prouver la puissance de l'Allemagne, et ne laissent pas une pierre sans être remuée, afin d'être prêts lorsque cette occasion se présentera.

Un récit social.

Notre estimable confrère et collaborateur, le docteur Alfred Mercier, qui est à la fois un érudit, un penseur et un travailleur, se propose de faire paraître prochainement un ouvrage qui ne saurait manquer d'exciter un vif attrait chez tous ceux qui pensent, qui réfléchissent et qui lisent. Mais nous lui laissons à lui-même le soin de faire connaître l'objet et le caractère de son livre; voici l'intéressante communication qu'il nous adresse à ce sujet :

A MM. les Editeurs de l'*Abeille*.

Messieurs et chers collaborateurs,

Accordez moi, je vous prie, une place dans votre estimable journal, pour faire savoir au public que le publierai prochainement un ouvrage où j'ai reproduit un ensemble de faits et de situations dramatiques, qui, dans le cours de ma vie de médecin et d'ami du progrès, m'ont vivement impressionné : j'en crois le récit destiné à exciter chez le lecteur cet intérêt et ces émotions, que provoque toute chose écrite de bonne foi et avec la chaleur des convictions fortes.

Pour qu'on puisse se faire une idée générale de l'esprit dans lequel a été conçu mon ouvrage, dont voici le titre :—LA FILLE DU PRETRE, *récit social en trois parties*—, permettez-moi d'en donner ici la préface.

PRÉFACE.

Est-ce un roman qu'on va lire, c'est-à-dire une œuvre d'imagination où l'écrivain donne les apparences de la vie réelle aux êtres enfantés par son esprit?

Non, vraiment. La réalité occupe une place beaucoup trop grande dans les pages qui vont passer sous vos yeux, pour qu'il soit permis de dire qu'il s'agit là d'un roman.

Alors, qu'est-ce donc?

Nous répondrons simplement :

"C'est un tableau historique."

Mais il faut s'entendre. Il y a l'Histoire proprement dite, ce récit général, ce drame souvent mêlé de comédie que jouent en public les personnes que leur génie, ou leur ambition, ou le hasard des circonstances, a placées sur une scène vue de tout le monde.

Si vous croyez que toute l'Histoire est là, sur ce théâtre où les gouvernements remplissent les premiers rôles, vous vous trompez singulièrement.

Il y a une autre Histoire, non moins instructive et souvent plus intéressante. Cette Histoire est celle des âmes inconnues, des êtres humains dont les joies, les douleurs, les souffrances restent cachées dans l'ombre d'une existence ignorée.

Chacun dit à part soi : "Ah! si on écrivait mes vie, ce serait un roman!"

Quiconque parle ainsi, a en même temps raison et tort; raison de croire que sa vie, non seulement celle du dehors mais celle aussi de son esprit et de son cœur, a été étaît, peinte par une main fidèle, formerait un tableau digne d'être regardé; tort de dire que ce serait un roman,—non, ce serait une œuvre de vérité.

Est-ce donc une œuvre vraie que nous vous invitons à lire?

Oui, certes, c'en est une.

C'est l'Histoire de quelques âmes, les unes fortes et belles, les autres déformées et laides.

Il y avait des précautions à prendre, pour ne blesser aucune susceptibilité honorable. Elles ont été prises scrupuleusement, à l'aide de moyens qui n'altèrent en rien la sincérité du récit.

Nous allons dire ce que nous avons vu, *quæque ipse miserrima vidi*, vu soit directement, soit dans des confidences orales ou écrites.

Nous n'avons plus qu'un mot à ajouter; mais faites-y bien attention.

Vous,—qui paraissez si gai,—par caractère aimez-vous à voir la vie seulement dans ses sourires et ses caresses? par philosophie aimez vous à sourir seulement à la surface des choses?

Oui.

Alors, ne lisez pas cette Histoire; elle n'a pas été écrite pour vous...

Vous,—qui paraissez réfléchi et soucieux du sort d'autrui,—aimez-vous les graves enseignements de la réalité? Considérez-vous comme un devoir de sonder les causes de la douleur? Vous sentez-vous le courage de regarder en face les horribles blessures faites à des âmes humaines par une société mal organisée?

Oui!

Alors, lisez.

Lisez d'abord, attentivement, les deux lettres par lesquelles nous commençons; cela est indispensable, pour bien comprendre les événements que l'on a entrepris d'exposer à vos regards.

Le livre annoncé par cette préface, paraîtra vers la fin de décembre ou au commencement de janvier. Le prix en est fixé à UNE PIASTRE ET DEMIE.

L'ouvrage se compose de trois parties, et sera publié en trois livraisons.

Une annonce subséquente indiquera les différents endroits où des listes de souscription seront déposées.

Veuillez agréer, messieurs et chers collaborateurs, mes salutations aussi cordiales que respectueuses.

ALFRED MERCIER.

Louisiane.

Le *Pionnier de l'Assomption* annonce brièvement la mort du juge Désiré Le Blanc, citoyen estimable de la paroisse qui a fait partie, à diverses reprises, des assemblées législatives de la Louisiane et qui a rempli honorablement diverses fonctions publiques. M. Leblanc est mort le 16, à l'âge de 59 ans et demi.

Le même confrère signale les gelées blanches du 11 et du 12, et dit que les rapports de la roulaison sont plus encourageants. Le produit en mélasse sera vraisemblablement très abondant, car les cannes sont vertes et jutenses. Le bayou Lafourche monte graduellement, ce qui promet une navigation facile le reste de la saison.

Nous lisons dans le Lafayette *Advertiser* :

— Dimanche et lundi dernier, nous avons pu constater une forte gelée blanche et dans quelques endroits l'on a aussi vu de la glace.

L'*Enterprise*, de Franklin, dit que la canne s'améliore et le rendement devient meilleur; la paroisse Ste Marie après tout, fera une bonne quantité de sucre. Il y a en trois meutres dans la paroisse, le 5 à Franklin, un à Centreville, un au bayou Salé et un sur l'habitation Grandwood; tous trois dûs à des querelles d'ivrognes.

Le *Donaldsonville Chief* a appris que dans la paroisse Iberville, le rendement de la canne est à peu près le même que dans Ascension, un boucaut à un boucaut et quart par acre pour les sonches et un peu plus pour le plant. Depuis les deux gelées, on a remarqué une amélioration sensible dans le rendement.

Ce journal signale la mort de M. Valery E. Duffel, jeune homme appartenant à une des meilleures familles de la paroisse, et qui a succombé à une pneumonie typhoïde contractée à la sortie d'un bal.

Americus Polka Loto—pour cornet—par la Fanfare Allemande, au Grunewald Hall, cette après-midi et ce soir.

Le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine, est le seul endroit où l'on trouve de la belle chaussure et qualités supérieures à des prix excessivement réduits.

Chaussez-vous à l'ETOILE ROUGE.

MEUBLES! MEUBLES!!—Ce n'est pas à tort que la maison de Jos. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, est appelée le "Palais des Meubles". On trouve, en effet, dans cette fabrique, des meubles de tous genres, de toutes formes, de tous styles et de tout prix. Ils sont tous très habilement et très solidement confectionnés. Allez y et voyez de vos yeux.

—La septième chambre du tribunal de première instance de Berlin (affaires criminelles) a prononcé une sentence d'anéantissement (annihilation, destruction) sur les brochures injurieuses suivantes, publiées à Zurich contre M. de Bismark : "Le Militarisme et la Question sociale," "la Guerre européenne," "le Petit Livre du grand Bismark," "Le prince de Bismark et la *Reichsglocke*" (mémoire et appel du baron Otto de Loë).

—Le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, a adressé la lettre suivante au *Gaulois*:

"J'ai lu, dans votre numéro du 24 octobre, un article du journal l'*Italie*, tendant à faire croire que, lors de mon dernier voyage à Rome, j'aurais fait des instances auprès du Saint-Père pour le déterminer à intervenir dans nos élections. Cette allégation est dénuée de tout fondement et entièrement fausse."

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Nous avons reçu des journaux de Mexico jusqu'au 11 novembre. On avait toujours peur dans cette ville des Croquemitaines Yankees. Les extraits suivants du *Trait d'Union* donneront une idée de l'état politique et social de ce beau pays.

GUATEMALA.—La révolution, dont nous avons été les premiers à annoncer les débuts dans le Guatemala, semble prendre de plus grandes proportions. On nous écrit que les insurgés au nombre d'environ quinze cents, bien armés et décidés à vendre chèrement leur vie, se sont armés de Quezaltenango.

PRONUNCIAMIENTO.—Nous lisons dans le *Monitor Republicano* :

"Dans la correspondance de Cuernavaca que nous publions aujourd'hui, on nous annonce qu'un mouvement révolutionnaire, dirigé par le général Inocencio Guerra, a éclaté à Tetela del Volcan, aux cris de "Religion y fueros."

ATTAQUE D'UNE VILLE PAR DES BANDITS.—Il y a quelques jours une bande de malfaiteurs, opérant sur la route de Veracruz à Oatillan surprit M. Bartoleme Varo et son domestique qui se rendaient dans cette dernière ville et les pendit à un arbre.

La police se livra à d'actives recherches et réussit à s'emparer de dix-sept de ces gredins, qui furent enfermés dans la prison de Pannoco. Le chef de la bande, furieux de s'être laissé surprendre, vint attaquer la ville avec ce qui lui restait de monde. Les habitants se mirent à la disposition des autorités, qui organisèrent immédiatement la résistance.

Au bruit de la fusillade, aux cris poussés par leurs camarades, les prisonniers, comprenant que ceux-ci venaient pour les délivrer, forcèrent la porte de leur cachot et cherchèrent à s'évader. Ils n'en eurent heureusement pas le temps, car les habitants, exaspérés de tant d'audace, fusillèrent sur le champ seize d'entre eux dans la cour de la prison. Le cadavre du dix-septième et dernier, qui avait réussi à s'échapper, a été retrouvé à deux lieues de la sur la route, où il était mort des suites des nombreuses blessures qu'il avait reçues.

Quant au reste de la bande, il n'avait pas tardé à lâcher pied devant l'énergique résistance des habitants et des autorités.

LA DIBETTE—Le *Monitor del Pacifico* manifeste les craintes les plus vives qu'une affreuse misère ne décèle l'année prochaine les Etats de Sinaloa, Durango, Sonora et Chihuahua, où la plus grande sécheresse n'a cessé de régner depuis plus de huit mois.

Il est déjà de fait alarmant que la farine qui se vendait 5 piastres le baril vaut aujourd'hui 10 piastres et il ajoute que les récoltes ont été entièrement perdues en Californie.

Il est du devoir des autorités de prévenir les effets d'une disette probable en réalisant à l'avance de grandes provisions de vivres de toutes sortes.

LE CAFÉ.—La récolte de cet important produit se présente partout sous les auspices les plus favorables. Dans le district de Coatepec, comme à Cordova, le rendement ne sera pas inférieur cette année à 50,000 quintaux. Cette ville produira de sept à huit cent mille piastres.

Les apparences sont aussi des meilleures dans le district de Miahuatlan, Etat de Oaxaca, où la population pauvre a planté depuis 1875 environ six cent mille caféiers

Un excellent Programme, y compris Charivari, Pot-pourri et Ouverture d'Oberon, de Weber.

Belles bottes d'hommes : à la VILLE DE NEW YORK.

MAC-MAHON, THIERS ET GAMBETTA.

Voici un assez curieux article du *Soleil*:

Le maréchal de Mac Mahon a dit tout récemment un mot profond qui peint à la fois la nature de ses préoccupations et les difficultés de la situation.

"Je regrette la mort de M. Thiers, disait-il, parce que, s'il vivait encore, je serais toujours sûr de trouver en lui un homme qui, sachant que je le laissais à des mains expérimentées, accoutumées à manier les grandes affaires publiques, qui n'aurait parce que je n'aurais pas craint qu'il désorganisât l'armée, mais quoiqu'il ne lui appartînt pas, il avait sur les généraux et sur les soldats une autorité morale que les civils n'ont pas d'habitude.

L'armée savait que M. Thiers s'intéressait beaucoup à elle et s'occupait beaucoup d'elle. Elle lui en savait gré.

Dès la monarchie de 1830, M. Thiers avait avec les cabinets étrangers des relations officielles qui lui avaient créé auprès d'eux une situation importante. Enfin, de même qu'il n'aurait pas laissé désorganiser l'armée, il n'aurait laissé désorganiser ni la magistrature, ni l'administration. Il était trop homme de gouvernement pour tomber dans ce déplorable travers.

M. Thiers n'a pas, sous tous ces rapports d'équivalent dans la gauche, qui est, en fait, maîtresse de la situation, puisqu'elle est la majorité. C'est ce qui explique le mot et en même temps le perplexité du maréchal, qui ne sait à quelles mains habiles, prudentes, remettre le pouvoir.

M. Gambetta, qui, d'ailleurs, n'est pas éligible, n'est pas encore un chef de gouvernement. Il n'est toujours qu'un chef de parti. La direction de la majorité républicaine est son affaire bien plus que la direction de l'administration, de l'armée, de la magistrature et de la diplomatie.

M. Grévy serait animé des intentions les plus louables envers l'armée, la magistrature et l'administration; mais il n'aurait pas le même ascendant ni sur les généraux, ni sur les officiers, ni sur les soldats. Il n'a pas la pratique de l'administration. L'Europe le connaît peu. Son autorité s'est constamment renfermée dans les limites du monde parlementaire et politique. Ses rapports les plus officiels n'ont en lieu qu'avec la magistrature.

La présidence de M. Grévy ne serait certainement pas une très grande force pour la république.

Le maréchal restant dans les voies constitutionnelles, se conformant à la loi des majorités et formant un ministère de gauche modérée servirait certainement mieux l'intérêt du parti républicain raisonnable.

Si ce parti est sage, s'il est clairvoyant, il fera tous ses efforts pour que le maréchal, qui n'est peut-être que trop disposé à se démettre de la présidence de la République, la conserve jusqu'au 30 novembre 1880.

La gauche a dans la paysannerie, mais elle est en face d'une minorité de droite très forte. La France est presque coupée en deux grandes fractions à peu près égales.

La majorité de la gauche a donc un puissant intérêt à ne pas provoquer, de la part de la minorité de droite, de trop violentes résistances qui pourraient dégénérer en guerres civiles, et pour empêcher ces résistances violentes de se produire avec une probabilité dangereuse, il n'y a qu'un moyen, c'est de rassurer les conservateurs.

Or, pour les conservateurs, la présidence du maréchal de Mac-Mahon est encore la meilleure des garanties. Ils savent que tant qu'il aura la responsabilité morale du pouvoir exécutif, rien ne sera entrepris contre les bases fondamentales de la société, contre la religion, la famille, la propriété. En admettant qu'elle ait pu être, dans la pensée de quelques membres de la droite, une arme de combat contre la République, elle ne peut plus être aujourd'hui pour toute la minorité qu'un gage de sécurité et un motif de désarmement.

LA SANTÉ DU PAPE.—Le *Herald* publie, dit le *Messager*, une dépêche de Rome, d'après laquelle le pape a donné, mardi, audience à vingt-deux personnes. Il n'est donc pas encore mort. L'audience n'a rien offert de particulier, sinon que les pèlerins ont remarqué que le pape avait l'air d'être faible.

A ce propos, nous trouvons dans un journal les curieux renseignements que voici :

Pie IX appartient à une famille vraiment exceptionnelle. Ses deux frères sont morts l'un à quatre-vingt-quinze ans, l'autre à quatre-vingt-seize ans, et pendant leurs vingt dernières années, ils ne cessèrent de donner des symptômes d'une fin prochaine.

Pie IX est en tous points frère de ces deux nonagénaires. Le malade souffre d'une maladie de vieillesse, avec tous les symptômes naturels à son âge. Mais il peut vivre encore dix ans comme ses frères.

Du reste, ses médecins déclarent ouvertement que s'il supporte les rigueurs des premiers froids, vers Noël, il pourra fêter bien solennisé, l'année prochaine, le 86e anniversaire de sa naissance.

Pie IX est très faible et peut à peine faire usage de ses jambes. Le temps en temps on dirait qu'il est atteint d'une sorte de somnambulisme; mais, d'autre, il jouit d'un bon appétit et digère passablement bien. Tout le monde craint sa mort, mais personne n'y croit encore.

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours C'est une vente forcée. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

—Le *National suisse*, organe des réfugiés de la Commune, a publié un article violent dans lequel il somme la Chambre "de nettoyer l'Elysée." Le journal a été saisi à son entrée en France.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin météorologique.

On nous annonce, pour aujourd'hui : Hausse barométrique, temps clair ou partiellement couvert, vent du Nord au Nord Ouest, même température.

Température, 20 novembre 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	64	18
Midi.....	70	21
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	70	21

Départs.

Partis hier soir par le chemin de fer de Mobile :

A. Myers, Washington; B. Purcell et Wm. Underwood, Cincinnati; W. T. Penniman, New York; B. F. Richardson, Jr., Boston; Mme DeCastro et Mlles A. et E. DeCastro, Savannah; W. F. Hawley, New York; Max Stern, St. Louis; E. D. Filpin, Nashville; A. W. Halbert, Macon; Mlle J. Weise, Montgomery; Mlle C. Walworth, Savannah; R. E. Foster, Atlanta; W. Naumburg, New York; H. W. Hough, St. Louis; Albert Mellen, Boston.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.

HÔTEL ST CHARLES.—J W Barnett, Ste Marie; Jas H Lewis, Cincinnati; F P Poche' St. Jacque.; J W Van Cleave, St Louis; M A Dose, Scranton; H W Moore, do; E Des Marets, New York; J Williamson, do; F W Shaffer et sa dame, Texas; H H Keene, New York; M A Carter, Washington; P C Bethell, Linc; W D Bethell, do; R S Bartley, do; J D Ferguson, do; capt Jno W Cannon et famille, N O; H C Walker et sa dame, New York.

CITY HÔTEL.—Mme Davidson, Texas; Thomas Boyle, River; R A Kearney, Plaquemine; Gale S Blanchard, Georgie; W C Thompson, Louisiane, J B Urquhart, Norfolk; Joshua Stafford femme et enfants, Floride; S C Weaver, St Louis; J R Moore, Miss; Emile Ames, ville; J A Ege, Greensburg, Penn; H Milue, Biloxi; M M Gourziez, Mexico; P A Aglore, do; Manuel Martinez, do; Luis Balade, do; Carlos Solan, do; E Couréau, do; Julian Lopez, do; Thos B Virgil et femme, Fort Wayne, Ind.; Chas J Reed, do; J W Morris, Scranton, Mss.

Théâtre des Variétés.

Aujourd'hui en matinée et en soirée, toujours le fameux Hibernicon et la troupe comique de Charles Mac Evoy. Nous avons déjà expliqué les traits principaux de ce spectacle. Il est unique en son genre et mérite d'être vu plusieurs fois. L'Hibernicon attire le monde et sera donné pendant toute la semaine.

Académie de Musique.

En conséquence de l'énorme succès de la comédie de "Our Boys", et des centaines de gens ayant été privés par le manque de temps du plaisir d'assister à la dernière représentation de cette pièce, elle sera donnée aujourd'hui en matinée et en soirée et encore jeudi.

Vendredi pour le bénéfice de Miss Alice Manning Kean, le célèbre "Les hommes de fer" et le fameux tableau tiré du français pour les Lingard sous le titre de "Pink Dominos" et joués par eux devant un nombre immense de fois.

Théâtre St-Charles.

Dimanche prochain, 25 novembre, commenceront les soirées du fameux magicien Macallister, le grand prestidigitateur. Science—illusion—merveilles—miracles. Ses tours sont incroyables. Ils ont été joués pendant longtemps encore après qu'il les a exécutés, et partout ses exercices ont attiré la foule. En Amérique, il a obtenu des succès inouïs.

Macallister est un grand homme, dit un journal de Boston. Il tire son mouchoir de sa poche et il en secoue une douzaine de globes de feu. Il le plie en double prononce quelques mots cabalistiques et il en sort une douzaine de poupées d'enfant. Il tient ensuite son mouchoir par un coin et une douzaine de poules, deux coqs et un boisseau d'œufs frais n'en échappent. Une chose qui étonne est qu'un homme avec tant de facultés peut tromper vive honnêtement.

Macallister se montrera dimanche prochain au théâtre St Charles et dès lundi, on ne parlera que de lui dans toutes les parties de la ville.

Nous ne devons pas oublier de dire qu'il distribuera une centaine de billets pour chaque soirée. Ces cadeaux consistent en pianos, machines à coudre, services de chine, meubles de salon, bureaux, montres, fauteuils, tables de toilette, chaises de dame, nappes, serviettes, bibles, sucriers, etc., etc. On voit que ces cadeaux, tous achetés dans les magasins de la Nouvelle Orléans, ont de la valeur et pour les avoir, on ne paye rien de plus que le prix d'entrée.

Salle Grunewald.

La Bande militaire allemande change tous les soirs son programme et c'est un enchantement continuel pour ceux qui aiment la belle musique. L'engagement de cette fameuse bande finira avec la semaine. Nous en avertissons les retardataires.

Eagle Steam Engine Co. No 7.

Cette compagnie d'élite donnera samedi, 24 novembre, à Odd Fellows Hall, un grand bal paré et masqué. Nos remerciements aux membres et aux officiers pour les invitations qui nous ont été adressées.

La commission du fleuve.

M. W. H. Brown, plongeur de profession, ayant une grande connaissance du fond du fleuve, a donné bien quelques intéressants renseignements à la commission. Il croit que les quais s'affaissent parce que les pilotis sont mints par dessous et s'enfoncent. C'est justement ce que tout le monde pense comme lui, et il ajoute qu'il faut chercher le moyen de les empêcher de sombrer. C'est aussi ce que tout le monde cherche. Merci du renseignement.

Le prof. Fontaine a lu un long document sur les phénomènes du fleuve.

Le capt. M. W. Francis, ingénieur de chemin de fer, a exposé longuement ses vues en réponse aux questions adressées par la commission.

Le Grand Jurí des Etats-Unis.

Voici la liste des membres qui composent le grand jurí des Etats-Unis, pour le terme actuel :

W. H. Hire, foreman; Jules Dejean, C. A. Adolphe, W. J. Richards, Edgar Davis, C. N. Edwards, W. D. Degorne, G. Fortuna, Joseph Aiscati, Hugo Redwitz, G. Nedit, Geo. Waters, J. D. Maxent, W. Meir, A. E. Albert, Henry Govan, F. C. McCandish, M. B. DuBuisson, Louis Daplantier.

Deux blessures.

Wm. James, commissionnaire de pension bourgeoise, a été trouvé, hier à 3 heures, couché sur la banquette au coin des rues Lafayette et Pont et transporté à l'Hôpital de charité. Il avait reçu deux coups de couteau, l'un au côté gauche de la poitrine, l'autre à l'abdomen. Quelques heures après, on nommé Geo. White a été arrêté par l'officier Terrell et conduit à la station centrale. Quand on l'a fouillé, on a trouvé sur lui une pierre pesant une livre. Bien que ces deux hommes fassent pris de boisson, le blessé a pu raconter qu'il dansait avec des filles au coin des rues Dauphine et Toulouse, quand un individu portant une chemise rouge lui a dit :

"Si vous voulez boire, je paierai pour vous"—"Merci, lui répondis-je, j'ai assez d'argent pour payer mon grog." Aussitôt après, on ne fut échangé et pendant que je dansais, il m'a pris aux reins et me porta deux coups d'un grand couteau. Je me traînai avec beaucoup de peine à l'endroit où l'officier m'a trouvé.—L'homme accosté est connu à la station avant une chemise rouge. Le médecin qui a examiné les blessures de James dit qu'elles peuvent n'être pas mortelles mais qu'elles se trouvent dans des régions dangereuses.

Bureau de Police.

Les commissaires de Police se sont réunies hier soir. John Mitchell, du 2me precinct, pour s'être assis pendant ses heures de service et avoir abandonné, sans autorisation, sa ronde trois fois consécutives, est capulsé du corps.

John Blasenl, commis de la station du 1er precinct, faisant service de nuit, et Clarence Routh officier du même precinct, traduits devant le Bureau sur une accusation d'arrestation illégale, sont acquittés : l'auteur de l'accusation ne comparaissant pas pour appuyer sa plainte.

W. Pratt, du 5me precinct, est acquitté d'une accusation de conduite indigne portée contre lui par le sergent Surget.

Joseph Burnett, trouvé absent de sa ronde est vertement réprimandé.

A. Bledsoe, J. McDonald et E. O'Neil sont tous trois condamnés à une faible perte de salaires pour négligence du devoir.

M. H. B. de Létang, opérateur de télégraphe du 3me precinct, obtient un congé de quelques jours.

Accident.

Frank Serey, conducteur de voiture publique de son emploi, s'est rompu une jambe hier matin, en tombant d'un cheval qu'il promenait, rue des Magasins. Le cheval, paraît-il, a été effrayé et s'est abattu sur le trottoir entraînant avec lui dans sa chûte le malheureux cavalier.

Les séditieux devant leur Conseil.

Les cinq marins qui se sont révoltés contre leurs supérieurs samedi, à bord du navire "Marie-Rickberg" étant comparu hier devant le commissaire Lane qui les a référés au conseil allemand. Celui-ci après leur avoir fait subir un long interrogatoire les a renvoyés à la prison de paroisse.

La Chambre de Commerce.

Dans sa dernière séance, la Chambre de Commerce a passé une résolution qui recommande le chemin de fer du Pacifique à l'attention du Congrès ainsi que le chemin de fer de la Nile-Orléans à Shreveport et à Marshall.

La Chambre a adopté une résolution faisant valoir l'urgente nécessité de pourvoir la Monnaie de la Nile-Orléans dans l'intérêt du commerce avec le Mexique qui ne paye qu'en argent ou en lingots.

Une troisième résolution nomme un comité de quatre auquel seront référées la lettre de Mr Williams, éditeur du Kansas City *Times*, sur le sujet d'un envoi de céréales en grenier du Kansas City à la Nile Orléans et d'autres demandes sur le même sujet.

Une quatrième résolution nomme un comité de quatre pour représenter au Congrès l'intérêt de la Nile Orléans dans l'établissement d'un service postal entre cette ville et Rio Janeiro et d'autres ports du Sud.

Il appert d'une correspondance entre M. Cyrus Bussey et le géni Washburn, de Minneapolis, que le fret de St Louis à la Nile Orléans détourne les marchands de farine d'expédier par notre port des cargaisons pour Liverpool.

Une lettre de Kansas City demande ce qu'il en coûterait pour envoyer des graines à Liverpool par le port de la Nouvelle-Orléans. La lettre dit que pendant six mois de l'année au moins on peut transporter du grain de Kansas City à la Nile-Orléans pour 9 à 10 cents le boisseau, mais on dit que les frais qu'on est obligé de subir à ce port par défaut d'élevators flottants et de tonnage maritime, sans parler des obstructions à l'embouchure du fleuve empêchent les expéditions par la voie de la Nile Orléans. Si ces difficultés étaient écartées, dit la lettre, on enverrait de Kansas City un ou deux bateaux et des barges au printemps prochain avec 1500 tonneaux de grains comme essai. La Nouvelle Orléans, en ce cas, ne pourrait-elle non pas envoyer 750 tonneaux de de café, sucre, etc., comme cargaison de retour.

CONSEIL DE VILLE.

Les administrateurs municipaux ont tenu hier leur séance régulière sous la présidence du Maire.

Celui-ci poumut un rapport habilement préparé par M. Charles F. Claiborne, avocat, rapport relatif aux titres de propriété du terrain situé entre le fleuve et l'avenue des Champs Elysées, et suggère qu'il soit référé à l'avocat de la ville; suggestion qui est favorablement accueillie.

Les ordonnances suivantes sont adoptées :

Une ordonnance allouant $413 00 en faveur de E. Vallée pour cinquante barils de farine fournis à la maison de refuge des garçons pour le mois de mai 1877.

Une ordonnance allouant $693 10 à la police pour défrayer ses dépenses du mois de septembre.

Une ordonnance prescrivant le paiement de $7,469 45 aux Cours Criminelles et à leur shérif.

Une ordonnance accordant $1254 59 au département des Waterworks et des Edifices Publics pour dépenses du mois dernier.

M. Rengstorff fait un rapport défavorable sur les pétitions de Wm. A. F. Flanagan, Hattie Keen et Geo. Ben A. Cline, tendant à obtenir des réductions d'assessements.

Permission est acquise à M. L. Schwabb d'ériger une machine à vapeur, d'une puissance de quatre chevaux, au No 69 de la rue de Chartres, mais révocable à la discrétion du Conseil.

La pétition des résidents de la rue d'Orléans, entre Dauphine et Bourgogne, à l'effet d'obtenir du Conseil le transport dans un autre quartier de la ville, de la forge tenue depuis vingt-cinq ans par M. Emile Scheidecker, au No 75 de la dite rue, est reponsée.

Permission est également acquise à Mr J. Ségassie, de transférer son moulin à grue de l'angle des rues Quartier et Décatur, au No 240 de cette dernière, à celles Ursulines et Hôpital, à la condition que les lois concernant l'inspection des machines soient rigoureusement observées.

L'administrateur des Waterworks et des édifices publics est autorisé à recevoir des soumissions cachetées pour la construction d'un hopital réservé exclusivement aux personnes atteintes de la fièvre, laquelle construction ne devait pas coûter au delà de cinq mille piastres.

Le secrétaire du Conseil donne lecture d'une communication adressée au maire par les administrateurs et portant la signature de M. Thos Williams, agent de plusieurs propriétaires fonciers du 4ème District, M. Williams se plaint de ce que le contrat du drainage ne soit pas fidèlement exécuté.

La communication est soumise à la considération d'un comité composé de MM. Cavanac, Rengstorff et Edwards.

Une résolution de Mr Rengstorff est adoptée, à l'effet d'accepter et d'homologuer comme la base légale de taxation pour l'année 1877, les rôles d'assessement préparés par le département des Finances et montrant un total de $111,123,666.

M. S. Belden, avocat de MM. Thos. Ilzby, Thos. C. Meyhier, Jno. B. Wainer, E. P. Holmes et Antoine Chalaire, réclame à la ville au nom de chacun de ces messieurs la somme de quatre-vingt-quatre piastres en compensation de leurs services comme jurés à la Cour Criminelle Supérieure. La réclamation est référée à Mr Brown.

Après l'expédition d'affaires d'importance secondaire, le Conseil s'ajourne.

MOYEN D'ÉVITER AUX PLAIDEURS ET AUX TÉMOINS LA PERTE DE LEUR TEMPS.—Les hommes d'affaires et autres personnes intéressées, soit comme parties soit comme témo